

PANTHERA

TIGRIS

OU

LE JAUNE ET LE

NOIR

Le jaune et le noir.

Dans une ligne horizontale, une ligne striée, les deux couleurs investissent le mouvement, indiquant la souplesse et la puissance du squelette qui les revêt, sur une surface de plusieurs décimètres carrés, une surface épaisse, douce, protectrice, une surface extensible, solide ... plastique.

Qui recouvre toutes les régions cartilagineuses, toutes les épaisseurs musculaires, avant de légèrement s'écarter sous l'effet de l'ouverture buccale, sous l'apparition des dents de sabre et de la sudation.

Le poids total ou global est important, imposant, incarnant la vigueur d'une espèce qui chasse non seulement pour se nourrir mais aussi pour le plaisir.

Pour se maintenir, en quelque sorte, en condition.

Les larges et puissants coussinets, maintenant, quittent la pierre, l'édifice, pour diriger le squelette vers le sol, là, vers la plaine où les hectares s'étendent, où la perspective, criblée d'herbes sauvages, rejoint, au loin, la ligne bleue, le plan de l'azur. La jonction entre les muscles est rapide, produisant une trajectoire dominée par la vitesse et les changements d'axe, les épaules et l'échine dirigeant la masse totale, cette robe striée, ce mouvement bigarré qui écarte parfois les hauts végétaux, accentuant alors sa détermination et sa précision. Ainsi que sa puissance. Les yeux métalliques, maintenant, fixent un élément organique, tout en restant sinon dissimulé du moins camouflé, évitant autant que possible d'éveiller la suspicion sensorielle de cette vie en question.

Avant que la couleur ocre, maintenant, ne brise sa statique, l'ensemble des coussinets projette le squelette en avant, proscrivant, concomitamment, la moindre parcelle de doute, le moindre atome d'hésitation.

D'abord les griffes sur le jarret, puis la prise ou saisie, avant l'action de l'ivoire ou du sabre qui scelle définitivement l'interaction entre les éléments liquides de la proie, la superposition des peaux, la compacité de l'assaillant ou prédateur.

Panthera tigris.

Sous la robe et ses ondulations a lieu le festin, oui, un festin dont les excédents seront sans doute emportés pour une consommation, pour une absorption ultérieure.

Maintenant, je monte les marches d'un édifice immense, ma haute stature gravit l'escalier qui mène ou conduit à ce qui s'apparente à un parvis ou une esplanade, à partir de laquelle s'érigent des formes strictes, massives, une pierre dont la géométrie affiche ses caractéristiques, traversées par le baroque et le classique, traversées, au-delà, par un évident monumentalisme. A l'intérieur, les ogives se croisent dans une longueur étirée, très étirée, même, tandis que les statues de marbre représentant le spécimen précédemment évoqué se multiplient, dans une itération défiant tout effet de saturation.

Mon champ oculaire glisse sur la matière, sur cette reproduction à l'identique, aux proportions réelles, des postures allongées succédant à des postures redressées, l'échine étant droite ou incurvée, tandis que le marbre, au fond du temple, tandis que le mur rectangulaire affiche une inscription latine dont le développement, sur plusieurs mètres horizontaux, évoque le spécimen en question.

Panthera tigris.

La robe ou couverture, l'épaisseur bigarrée ...

Les dents de sabre ...

La sudation ...

La puissance des maxillaires ... leur pression ...

Les faisceaux oculaires qui se propagent à partir des blocs métalliques ...

Le coup de patte, amical ou carnassier ...

Panthera.

Panthera tigris ...

Tigris.

OCTOBRE 2015

